

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^{ts} : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^{ts} : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse

CAHORS									MONTAUBAN			TOULOUSE		
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. p ^r Montaub.	* Arrivées	Dép. p ^r Cahors	Dép. p ^r Toulouse	(Arrivée)
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	5 ^h 5 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	7 ^h 56 ^m m.	9 ^h 21 ^m mat.
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 35 —	1 ^h 15 ^m s.	2 ^h 45 ^m soir.
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —	—	4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —	9 50 —

Train de foire : Départ de Libos à 6^h 50^m matin. — Arrivée à Cahors à 8^h 56^m matin.

Cahors, le 21 Mars.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 19 mars.

Le scrutin de liste.

M. Achard. — La question du mode de scrutin est une des plus considérables de celles que la Chambre a été appelée à examiner. Elle touche, en effet, au fonctionnement du suffrage universel, source de tous les pouvoirs. Il s'agit de savoir si la proposition de M. Constans assure ce fonctionnement dans des conditions meilleures. Je ne le pense pas ; car le scrutin de liste ne viole pas moins que le scrutin d'arrondissement la règle de la proportionnalité.

Le scrutin de liste a toujours mal servi les institutions républicaines ; l'histoire est là pour le prouver. C'est une incontestable vérité politique qu'il faut faire, dans les Assemblées, la part des minorités.

Or, le scrutin de liste peut rigoureusement supprimer toute la représentation des minorités, qui sont très importantes et très respectables ; il ne permet pas les rapports si nécessaires entre l'électeur et l'élu ; il est plein d'équivoques et d'obscurités.

Pourquoi renoncer à un mode d'élection qui a fait depuis longtemps ses preuves ? La proposition de M. Constans ne résout aucune des difficultés essentielles du suffrage universel ; elle n'est qu'un expédient.

Puisque la Chambre a, grâce à la non-intervention du ministère, toute liberté de décision, c'est à elle de résoudre le débat dans toute son indépendance. (Très bien à gauche.)

M. Goblet. — La question ne doit être envisagée qu'au point de vue d'un mode de scrutin qui permette de faire les élections politiques ; et le scrutin de liste est le seul qui ait cet avantage. Il permet de voter pour des idées, tandis qu'avec le scrutin d'arrondissement on vote pour des personnes.

Depuis 1881, le scrutin d'arrondissement a fonctionné dans des conditions normales. Or, je cherche vainement sur quelle réforme la majorité s'est produite, dans cette Chambre que l'on avait annoncée comme la réformatrice par excellence.

C'est la condamnation du scrutin d'arrondissement.

Il doit être bien entendu que les élections prochaines auront lieu à la date constitutionnelle, non avant, à une date quelconque, par une sorte de surprise. (Très bien.)

Une direction doit donc être donnée à la politique intérieure et extérieure. Le pays doit être appelé à juger la politique coloniale ; il doit dire s'il ne vaut pas mieux s'arrêter et ne pas gaspiller plus longtemps les forces et l'argent de la France. (Applaudissements sur divers bancs.)

Sur la politique intérieure, il faut indiquer les mesures urgentes à prendre et les réformes précises à opérer. Il faut s'occuper du bon ordre des finances, et inaugurer une nouvelle politique budgétaire.

On ne pourra pas, non plus, se soustraire à la consultation du pays sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat. Il est impossible de recommencer, pendant 4 ans encore, les discussions de misérables économies sur le budget des cultes.

Ces seules questions suffisent pour constituer le programme qui sera soumis au pays. On a éprouvé de dures déceptions ; on n'est point satisfait de la politique des dernières années. On ressent donc le besoin de donner une direction nouvelle au gouvernement.

On colporte des statistiques pour s'enhardir contre le scrutin de liste ; mais on s'exagère les craintes. D'ailleurs, fussent-elles fondées, ce n'est pas là une objection de principe.

Le scrutin de liste peut seul donner dans la représentation nationale une union honnête et désirable, qui fera sortir une majorité capable de donner au pays une attitude prudente au dehors, réformatrice au dedans. (Applaudissements répétés.)

M. Courmeaux. — Avec le scrutin de liste, on reviendrait à la centralisation excessive et à l'écrasement des minorités ; tout au moins à des transactions et à des combinaisons hâtives. Ce mode de scrutin favoriserait, en outre, la formation d'un groupe compact d'opposition : Ce serait un noyau de guerre civile.

La prévoyance doit être le caractère dominant de la loi électorale. Or, ce n'est pas en ce moment qu'on peut tenter une innovation délicate en adop-

tant un système qui écarte les électeurs des élus, écrase les minorités, nuit à la sincérité des élections.

Lorsque le principe du scrutin de liste fut voté, le 19 mai 1881, par 267 voix contre 202, voici comment se décomposèrent les suffrages des ministres qui sont aujourd'hui au pouvoir : MM. Tirard, Ferry et Cochet s'abstinrent ; M. Méline était absent ; MM. Labuze, Noirot et Durand, sous-secrétaires d'Etat, votèrent contre ; tous les autres ont voté pour.

M. Constans, rapporteur, dit que le scrutin d'arrondissement est plus moral et plus sincère que le scrutin de liste. Cependant les élections au scrutin de liste n'ont jamais donné lieu qu'à de très rares invalidations.

Le scrutin de liste se présente avec l'appui unanime de tous les membres du gouvernement. (Mouvements divers.) Avec lui, vous aurez la sincérité du vote, c'est-à-dire le reflet de l'opinion du pays.

M. Hénon. — Toute la question est de savoir si le scrutin de liste répond mieux à la volonté des électeurs et à leur éducation politique, que le scrutin d'arrondissement.

Or, il est certain qu'il ne s'est pas produit de mouvement d'opinion en faveur de ce mode de scrutin. Ce sera donc la question de savoir si on aura demandé le scrutin de liste. Si on le vote, quelle est l'unité électorale qu'on veut substituer à l'unité actuelle ? C'est le département, c'est-à-dire la circonscription la moins facile à justifier.

C'est un acte d'abdication qu'on demande aux électeurs. Beaucoup ne voudront pas y consentir.

La suite est renvoyée à la prochaine séance.

M. Ferry. — Je demande qu'il n'y ait pas de séance demain, afin de permettre aux membres du gouvernement de défendre au Sénat le budget de 1885.

Séance samedi.

Revue des Journaux

La question du scrutin de liste tient une place considérable dans les journaux. Il va sans dire

Quant à Juana, elle était complètement ahurie par la rapidité de tout ce qui venait de se passer.

— Prenez bien soin de cette fille, — madame Gibbs, — lui dit le professeur en fronçant le sourcil d'une manière terrible. — Faites-y bien attention, — elle a une fortune dans le gosier.

Tout se passa comme le professeur de musique le désirait.

Ce M. Ericson était une espèce de tourbillon humain qui n'avait jamais eu l'idée de permettre aux autres créatures vivantes d'avoir une volonté quand il était là.

Il ne parla pas à son frère, gros homme très doux, d'une carrure toute germanique.

Il procura un costume à la débutante et la fit entrer dans les chœurs.

Le théâtre du frère de M. Ericson était un tout petit théâtre ; on y jouait en allemand ; les acteurs, les chanteurs, l'auditoire, tout était allemand.

Juana fit son entrée et sortit avec un calme et un sang-froid qu'admira M. Ericson lui-même. Elle ne fut nullement intimidée par tous les visages et tous les regards tournés vers elle, et d'ailleurs, elle était accoutumée aux exhibitions de salon.

Après une ou deux soirées, elle commença à se rendre compte de sa situation et à s'y plaire.

M. Ericson ne perdit pas de temps ; il lui fit tout de suite étudier les principaux rôles de Mlle Brauner.

Elle entendit cette prima-donna populaire et

que presque tous, réclament hautement l'adoption de ce mode de votation.

La République française serait heureuse de voir le principe du scrutin de liste hors de conteste.

Nous répétons, dit la République, ce que nous avons dit il y a un mois : La sagesse politique serait de s'en tenir au principe, sur lequel tout le monde est d'accord. L'important est de voter le scrutin départemental, rien que ce principe, et tout ce principe. C'est cette réforme là, que le pays attend ; c'est celle-là qui a été promise ; c'est ce large scrutin qui doit permettre l'union entre les diverses nuances.

Le Voltaire est du même avis.

Il n'est pas de précaution dit le Voltaire, qu'on doive négliger pour assurer le succès. Le vote du scrutin de liste est l'objet essentiel du débat ; tout le reste n'est qu'accessoire et secondaire. Aucun sacrifice ne doit être épargné en vue d'un si grand résultat. Le chemin est semé de pièges, à chaque tournant de route se cache un traquenard. Toutes ces difficultés ne sont pas faites pour effrayer nos amis ; le petit jeu des amendements ne les trouvera pas au dépourvu. Le gouvernement tout entier n'hésitera pas à faire son devoir. M. Jules Ferry saura montrer tout ce que l'expérience lui a donné de sagesse et de fermeté.

Le Rappel est d'avis qu'on ne saurait ajourner plus longtemps la question du scrutin de liste.

Il faut la trancher, dit-il :

Il n'y a pas à reculer, dit le Rappel, le moment est venu où il faut que la Chambre se prononce entre les deux scrutins. Nous ne croyons pas que le scrutin de liste courre de danger direct. Non seulement il a pour lui la presque totalité de la gauche, mais la droite elle-même, en grande partie, a passé de son côté.

Le XIX^e siècle, par la plume de M. Henry Fouquier, flétrit très justement ceux qui organisent, chaque année, les fêtes du sanglant anniversaire du 18 mars.

Mais ce que nous haïssons, dit notre confrère,

fut promptement convaincue qu'elle pourrait au moins l'égaliser.

L'esprit de révolte et de rivalité s'éveilla en elle.

La première fois que le mauvais caractère de Mlle Brauner lui prendrait à la gorge, elle, Mlle Sauvage, serait là toute prête pour prendre sa place.

Ce jour attendu ne tarda pas à arriver.

Le dernier costume de Mlle Brauner allait mal ; son larynx en fut immédiatement très affecté.

Le soir, elle était très sérieusement indisposée pour chanter.

Il fallut bien se résoudre à lui substituer quelqu'un.

— Personne ne la remplacera, si ce n'est vous, dit le professeur Ericson à Mlle Sauvage, en accompagnant cette affirmation d'un certain nombre de jurons germaniques.

Mlle Sauvage, dans un merveilleux costume et à l'extrême surprise de chacun, prit le rôle de Mlle Brauner et l'interpréta beaucoup mieux que cette artiste ne l'avait jamais fait de sa vie.

Toute la salle applaudit avec frénésie.

Quant à la direction, il y avait longtemps déjà qu'on était fatigué outre mesure des caprices de la première chanteuse.

Herr Ericson rayonnait de joie. Il pressa avec enthousiasme Juana dans ses bras lorsque le rideau fut baissé.

— Vous chantez comme un ange !... s'écria-t-il dans le ravissement. — Mlle Brauner est capable d'aller se pendre, la pauvre fille. Aussi cela

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

(36)

JUANA

DEUXIÈME PARTIE.

— C'est bien ! — dit-il d'un air peut-être encore plus maussade qu'auparavant, si c'était possible. — Vous savez chanter et vous avez reçu de bonnes leçons, je m'y connais. C'est un très bon morceau et rendu avec expression. Alors vous voulez entrer au théâtre ?

Juana haussa les épaules.

— Je n'y tiens pas du tout, monsieur. Je n'y avais pas pensé, avant que Mme Gibbs m'en eût donné l'idée.

— Hum !... hum !... si je vous trouvais une place, l'accepteriez-vous ?

— Une place ?...

— Oui... une position... un engagement au théâtre de mon frère, les appointements ne seraient pas très élevés tout d'abord. Vous pourriez, pour commencer, entrer dans les chœurs et vous accoutumer ainsi à la scène. Puis, j'ai une idée dans l'esprit... oui... un projet qui...

Il s'interrompit et se promena rapidement dans la chambre, les mains dans les poches de son pantalon, fronçant horriblement les sourcils et mordillant furieusement sa moustache.

— Ecoutez-moi bien, — dit-il, — vous savez

chanter et vous me convenez, vous êtes tout à fait le genre de jeune femme que je cherche depuis quelque temps. Il y en a des quantités qui chantent. Mais, cela, ce n'est rien !... Une voix sans étude... c'est le diable !... Vous, vous avez étudié, vous êtes musicienne. Dans huit jours, vous pourrez vous présenter devant le public et faire vos débuts. C'est cela, vous paraitrez en public et vous débutez. Dites-moi que font vos parents ?

— Je n'en ai pas, monsieur.

— Parfait !... de mieux en mieux !... les parents, c'est le diable ! A présent, écoutez-moi. Je connais des centaines de femmes qui sauteraient de joie à l'offre que je viens de vous faire ; elles ont des voix aussi bonnes que la vôtre, mais pas d'études, faites-y bien attention. Vous avez de la voix, vous, oui... vous en avez.

— Vous aurez bien certainement du succès ; mais vous ne serez jamais une grande cantatrice, — dit-il en dirigeant vers elle ses doigts nerveux, n'y pensez pas... vous n'avez rien pour cela. Mais une bonne chanteuse, une chanteuse populaire, voilà ce que vous serez.

Allons, c'est entendu... vous débutez au théâtre de mon frère, vous serez bien payée, et vous serez ma protégée. Mlle Brauner peut aller à tous les diables à présent, si cela lui plaît. Mais vous ne signerez pas d'engagement avec mon frère, car j'ai un autre projet dans la tête. Nous en reparlerons plus tard. Aujourd'hui, je vais parler à mon frère, et demain soir, vous entrez dans les chœurs. Bonjour.

Il les fit sortir de la chambre, puis il y rentra et rappela Mme Gibbs.

ce sont les chefs qui n'ont pas voulu que la bataille entre Français cessât, pour ne pas, à la paix sociale, perdre les galons dont ils se montrèrent si follement friands. Ce sont les gens qui vivent du culte du 18 Mars et de la Commune et qui maintiennent chez de tristes lévites la foi à cette religion exécrable. Ces lettrés, parfois prudents à l'extrême, sont diserts et éloquentes, et la fête d'aujourd'hui est, pour eux, une fête de la vanité littéraire encore plus qu'une fête des convictions.

Le Journal des Débats s'appuie sur des faits récents pour réclamer la mise au jour de la loi sur les cris et emblèmes séditieux. Notre confrère demande un projet de loi très simple dans sa teneur,

Restituer à la police correctionnelle, disent les *Débats*, la connaissance du délit de cris séditieux qui ne peut raisonnablement être déféré à la Cour d'Assises; punir l'exhibition d'emblèmes séditieux en laissant à la jurisprudence le soin de déterminer ce qui est séditieux et ce qui ne l'est pas, interdire d'une manière générale et absolue l'affichage d'écrits politiques, sauf l'immunité qui doit être de droit pendant la période électorale; soumettre le cri des journaux sur la voie publique à la réglementation de l'autorité municipale, telle est à peu près l'économie de la loi à faire. Cela suffirait pour prévenir les scandales les plus criants et pour forcer les manifestants qui nous encombrant à replier leurs bannières.

Informations

Dans le conseil tenu jeudi matin, sous la présidence de M. Jules Ferry, les ministres se sont principalement occupés de la question du scrutin de liste. Le gouvernement, qui est résolu à défendre énergiquement le principe du système électoral proposé par M. Constans, compte laisser à la Chambre le soin de décider si le nombre des députés à élire doit être fixé d'après le chiffre de la population ou d'après celui des électeurs inscrits; mais il se prononcera nettement contre toute proposition qui tendrait à fixer une date permanente pour les élections générales. Tout au plus accepterait-il que la nouvelle loi électorale ne fût applicable qu'à partir d'une certaine date. En ce qui concerne la durée des pouvoirs de la Chambre actuelle, elle n'expire, dans la pensée du gouvernement, que le 14 octobre prochain et elle ne pourrait être abrégée que si la Chambre elle-même en manifestait le désir.

Le cabinet présume que le projet du budget de l'exercice 1886 pourra être soumis, lundi prochain, à la Chambre.

Nous apprenons de source autorisée que M. Waldeck-Rousseau aurait déclaré aux députés ses amis, que si la proposition du scrutin de liste était rejetée à la Chambre, après l'intervention du gouvernement, il donnerait sa démission.

lui apprendra à avoir un aussi mauvais caractère. Que diable! on ne se moque pas comme cela des gens. Il arrive toujours un moment où l'on trouve son maître. Je crois, ma parole, que cette fois-ci elle l'a trouvé, et bien, encore. Ma foi! je commence à croire que mon projet aura un grand succès!

Le lendemain, ce fameux projet qui avait tant mis en joie l'âme du professeur Ericson, fut dévoilé.

Il s'agissait de faire une tournée en province avec Juana et un autre élève de M. Ericson, un jeune ténor italien qu'il avait découvert et instruit.

Mme Ericson, qui était aussi une chanteuse d'un assez grand talent, les accompagnerait.

Ils formeraient ainsi une troupe de quatre artistes d'élite, qui révolutionneraient la province!... ils feraient fortune... ils jouiraient de la vie... ils se couvriraient de gloire!...

Cette perspective convenait parfaitement à Juana.

Elle n'aspirait plus qu'à quitter Londres.

Elle n'était pas en sûreté à Londres.

Georges Blacke ou Frank Livingstone pouvaient la rencontrer et la reconnaître un beau jour.

Or, son seul désir consistait à être à jamais perdue pour ceux qui l'avaient connue jadis.

La petite troupe devait partir au commencement du mois mai.

Durant tout ce temps, Juana avait continué de vivre chez Mme Gibbs, qu'elle avait payée et repayée maintes et maintes fois.

Il a ajouté qu'il ne serait pas le seul dans le cabinet qui prendrait une décision semblable.

18 mars. — L'anniversaire de la Commune a été calme. Beaucoup de monde aux cimetières et orgie d'immortelles rouges sur les tombes des fédérés. Quelques discours.

Quelques drapeaux rouges arborés aux maisons ont été enlevés par la police.

Le soir, banquets où Clovis Hoguea a glorifié le drapeau rouge et le capitaine Maujean, ancien aide de camp de Thibaudin, a bu à Félix Pyat. En somme journée tranquille.

LA GUERRE DE CHINE

Chine. — On lit dans *Le Temps*:

Outre les 2.500 hommes, zouaves et spahis, qui viennent d'arriver au Tonkin, un effectif d'égal force, composé d'hommes envoyés de France pour remplir les vides, débarquera à bref délai à Haï-Phong. De la sorte, le général Brière de l'Isle dispose actuellement de contingents supérieurs à ceux qu'il avait pour marcher sur Lang-Son et Tuyen-Quan.

Conflit franco-chinois. — *Le Figaro* assure qu'aucune démarche directe ou indirecte n'a jusqu'à présent été tentée pour la solution du conflit franco-chinois.

Maladie du prince Bismarck

Le prince Bismarck a eu jeudi, étant à table, au milieu de sa famille, une congestion. Transporté aussitôt dans son lit, le chancelier n'est revenu à lui qu'au bout d'une demi-heure.

Le docteur Schwenninger, qui se trouvait au palais du prince, attribue cette congestion à l'écart du régime prescrit par lui.

Une foule considérable a stationné dans l'après-midi devant l'hôtel du prince.

Bismarck. — *L'Intransigeant* dit que M. Bismarck a été frappé d'une attaque d'apoplexie pendant son déjeuner.

79^e tirage trimestriel de l'emprunt municipal parisien de 1865.

Le n° 134,652 gagne 150,000.

Le n° 64,940 gagne 50,000 fr.

Les quatre numéros suivants, chacun 10,000 fr.: 447,262 — 231,882 — 107,683 — 405,368.

Les cinq numéros suivants, chacun 5,000 fr.: 465,321 — 477,925 — 276,671 — 329,747 — 503,285.

Les dix numéros suivants, chacun 2,000 fr.: 488,870 — 459,360 — 520,937 — 248,536 — 564,626 — 580,468 — 484,778 — 216,716 — 355,041 — 419,226.

Soit un total de 285,000 fr.

Les 1,137 autres numéros sont remboursables au pair.

Le reste de ses appointements avait été absorbé par l'achat d'une garde-robe que M. Ericson avait exigée belle et bien complète.

Mlle Juana Sauvage devait interpréter un assez grand nombre de rôles, et il fallait des costumes qui fussent appropriés à chacun d'eux.

Le mois de mai arriva chaud et ensoleillé.

Juana n'avait jamais rien entendu dire de Brighbrook, elle ne désirait pas en entendre parler.

Le passé était mort et n'avait laissé comme souvenir que des douleurs.

La Juana des Sleaford n'existait plus.

Mlle Juana Sauvage avait pris sa place, et une nouvelle existence semblait s'ouvrir devant elle, pleine de riantes promesses.

Ils quittèrent enfin Londres vers le milieu du mois de mai, et Juana se trouva définitivement lancée dans le monde artistique.

IX

Peut-être un garçon honnête, doux, bon, eût-il été malade pendant un mois à la suite d'un assaut aussi rude que celui que Juana n'avait pas craint de livrer à Daniel.

Ce dernier, qui ne possédait que très peu développées toutes les qualités dont nous avons résumé l'énumération, se leva le lendemain du soir où Juana lui avait fendu le crâne.

Quatre jours après, il marchait, il sifflait et jurait comme si aucun bandage désobligeant ne lui eût donné un aspect aussi ridicule que piteux.

Ses sœurs et son frère ne pouvaient dissimuler un sourire chaque fois que leurs regards s'abaissaient vers lui.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Appel de la territoriale. — Nous avons déjà donné la date de la prochaine convocation de l'armée territoriale; comme nous l'avons dit, les hommes des classes 1872 et 1873 seront appelés en deux séries.

La première série, qui sera exercée du 13 au 25 avril, comprendra les hommes des unités suivantes:

16^e corps. — 1^{er} bataillon des 125^e rég. (Narbonne) et 127^e rég. (Carcas-onne).

17^e corps. — 1^{er} bataillon des 129^e rég. (Oran) et 133^e rég. (Mirande).

Tous les autres régiments non compris dans cette liste seront convoqués du 4 au 16 mai, à savoir:

16^e corps. — 2^e bataillon des 125^e et 127^e rég. — 3^e bataillon des 124^e rég. (Rodez); 126^e rég. (Perpignan); 128^e rég. (Albi).

17^e corps. — 1^{er} et 2^e bataillon des 131^e rég. (Cahors); 83^e rég. (Toulouse). — 2^e bataillon des 129^e et 135^e rég. — 3^e bataillon des 134^e rég. (Foix). 136^e rég. (St-Gaudens).

18^e corps. — 4^e bataillon du 144^e rég. (Tarbes).

Les hommes de l'artillerie seront appelés, dans le midi, du 13 au 25 avril.

Les instituteurs médaillés et les retenues pour la retraite. — Par une circulaire en date du 15 février adressée aux préfets, M. le ministre de l'instruction publique vient de décider qu'à l'avenir la retenue du 20^e au profit de la caisse des pensions civiles ne serait plus effectuée sur l'allocation de 100 francs accordée aux instituteurs titulaires de la médaille d'argent.

Cette allocation de 100 fr. ne sera plus comprise dorénavant dans le calcul du traitement moyen, servant de base à la liquidation de retraite.

Baccalauréat. — Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a adressé aux recteurs la circulaire suivante:

« Les programmes d'études arrêtés le 22 janvier 1885 pour les classes de lettres de l'enseignement secondaire classique ne seront appliqués intégralement que l'année prochaine. C'est donc d'après les programmes de 1880 que les candidats au baccalauréat en lettres devront être interrogés aux sessions de juillet et de novembre 1885.

« Cependant, en ce qui concerne la seconde partie des épreuves, j'ai décidé que la composition et les interrogations de philo-ophie se feraient, dès la session de juillet prochain, d'après le nouveau programme de philosophie.

« Cette mesure n'a que des avantages, puisqu'elle permet aux candidats de profiter, sans

Ménagement d'un sort rigoureux, Gilbert Sleaford n'était pas au sein de sa famille, pendant que se passaient ces événements désastreux.

Sleaford avait accepté, un an auparavant la présidence d'un cercle de boxeurs et un assaut exceptionnel avait lieu entre les champions de deux villes, le jour où son malheureux fils tombait sous la cravache vengeresse de Juana.

Il en advint que, pendant les neuf jours qui suivirent la fuite de Juana, cette fuite fut absolument ignorée de Gilbert.

Le soir du neuvième jour, Sleaford s'acheminait vers la Maison-Rouge pour rejoindre sa famille, plus maussade que de coutume, plus violent que jamais, plus triste, maugréant contre sa mauvaise chance, ses yeux, les routes, le temps, tout le long du chemin.

Une grande amertume s'était emparée de lui; la vanité des choses de ce bas monde, des assauts de boxe en particulier, l'avaient rudement éprouvé.

L'homme pour lequel il avait parié mal à propos avait été battu, honteusement et complètement battu, mis hors de combat en trois tours de mains, et il avait été hautement prouvé à Sleaford qu'il ne faut jamais avoir confiance en des boxeurs de profession.

Il trotta sur sa pauvre haridelle qui marchait l'amble, s'arrêtant à chaque bouchon, lorsqu'enfin, il arriva à la Maison-Rouge.

La gaie lumière du feu et de la lampe s'étendait au loin sur la route durement empierrée: une bonne chaleur et de savoureuses odeurs l'accueillirent quand il entra.

« Le bonjour paternel de Gilbert ne consista

plus tarder, des réductions apportées, pour la philosophie, au programme de 1880; et elle ne saurait avoir d'inconvénients, puisqu'aucune question nouvelle n'a été introduite dans le programme de 1885.

« Toutefois, comme la liste des auteurs philosophiques n'est plus la même, et que les changements d'auteurs ne peuvent se faire dans les classes, au cours de la présente année scolaire, c'est encore d'après la liste du programme de 1880 que se feront, aux sessions de juillet et de novembre 1885, les explications d'auteurs philosophiques.

Manceuvres d'automne. — Le général Lewal, ministre de la guerre, vient d'arrêter les dispositions relatives à l'exécution des manœuvres d'automne.

Celles qui constituent des innovations sont les suivantes:

Les compagnies d'infanterie compteront, au maximum, 170 hommes. Les officiers-payeurs seront montés.

Dans l'artillerie, les batteries affectées aux divisions de cavalerie attacheront six pièces, deux caissons, une forge et un chariot fourragère. Pour la première fois, les musiciens des écoles d'artillerie prendront part aux manœuvres; ils y serviront de brancardiers.

Les compagnies du génie se composeront, chacune de 150 hommes, dont 42 réservistes; l'an dernier, ces compagnies avaient été composées exclusivement de soldats du cadre actif.

A chaque état-major de corps d'armée seront attachés six gendarmes pour le service de la prévôté.

Pour la première fois aussi, le service sanitaire sera fortement organisé. 118 médecins aide-major de réserve seront convoqués, chaque division d'infanterie sera pourvue d'une ambulance divisionnaire comprenant deux voitures d'administration, deux fourgons d'approvisionnement, une voiture pour le personnel; six voitures à quatre roues, deux à deux roues et six mulets de litière serviront au transport des blessés.

Toutes ces voitures seront fournies par le train des équipages; les voitures à quatre roues pour le transport des blessés seront conduites à grandes guides.

Enfin, l'ambulance divisionnaire recevra un détachement d'infirmiers militaires et de brancardiers d'ambulance appartenant aux classes de réserve qui seront appelées.

Accident. — Le nommé Baptiste Puech, âgé de 35 ans et père de trois enfants, originaire de Cajarc, employé aux travaux de la ligne ferrée de Cahors à Capdenac a été blessé légèrement à la tête par le fait de la chute du mouton qui fonctionne à la battue des pieux actuellement installé au pont de Mercoès.

Le nommé Antoine Rossignol, âgé de 27 ans, employé aux travaux de la ligne en construction de Montauban à Brive, s'est légèrement blessé en faisant basculer une benne destinée à vider les remblais.

qu'en un sourd grognement, fortement imprégné d'exhalaisons de wiskey, et en un rogne commandement, adressé à Juana, de venir lui ôter ses bottes.

Personne ne répondit; Alfred et les deux filles échangèrent un coup d'œil; ils avaient tous peur de leur père, excepté Daniel, et, pour le moment Daniel n'était pas là.

Juana non plus.

Sleaford s'en aperçut seulement alors; à sa place, il y avait une fille de campagne, bien découpée, d'environ quinze ans, qu'il examina avec une surprise et un mécontentement évidents.

— Que le bon Dieu vous patafiole! — répéta Sleaford d'un air furieux. — Qu'est-ce que signifie?... Vous êtes tous là comme un troupeau d'oies à me regarder?... Pourquoi diable n'appelez-vous pas cette péronnelle?...

— Ecoute, père... — dit Alfred auquel les jeunes filles avaient fait un muet appel. — Il est inutile de faire du vacarme, Juana n'est plus ici. Elle est partie... Voilà?

— Hein!... — s'écria Sleaford en rugissant et en dardant sur Daniel des regards furi-bonds.

— Vrai comme l'Évangile, père, partie depuis neuf jours.

A. FLEMING.

(A suivre).

La fin du monde. — La fin du monde approche; voici une prédiction qui nous l'annonce: Quant Georges Dieu crucifiera, Que Marc le ressuscitera, Et que saint Jean le portera, La fin du monde arrivera.

Ce qui signifie que le monde finira lorsque la Saint-Georges tombera un vendredi-saint, la Saint-Marc le jour de Pâques et la Fête-Dieu le jour de la Saint-Jean. Or, c'est en l'an de grâce 1886 que se rencontreront ces coïncidences.

Questions de théâtre. — On assure que M^{me} Dalbret, directrice des théâtres de Montauban et de Cahors, acquitté Montauban dans la nuit de mardi, probablement pour faire un voyage d'agrément.

Ce voyage met en émoi tous les artistes et ceux qui ont des intérêts dans les choses du théâtre.

Nous lisons dans le *Courrier* de Montauban: Tout le personnel du théâtre est dans la consternation, M^{me} Dalbret est partie, dit-on, sans payer le dernier mois. C'est ainsi qu'elle doit à l'un 1,200 fr., à l'autre 800 fr., à un troisième 400 fr., et ainsi de suite.

Certes, la situation des artistes est très intéressante, et nous regrettons vivement une perte qui pour certains est une catastrophe: mais il nous paraît juste de ne pas exclure de nos regrets M^{me} Dalbret, elle-même.

Non seulement il n'est venu à l'esprit de personne de dire qu'elle « emportait l'argent de ses pensionnaires, » mais tout le monde sait pertinemment que la Directrice a perdu dans sa campagne une somme très ronde.

Elle est donc à plaindre aussi.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS
du 14 au 21 mars 1885.

Naissances.

- Grelet, Marie, rue des Augustins, 5.
- Nayrac, Emile, rue des Badernes, 19.
- Poujols, Jules, rue Paramelle, 14.
- Boyer, Léon, Justin, (Jumeau) rue Brives, 7.
- Boyer, Georges, Louis, (Jumeau) rue Brives, 7.

Mariages.

- Missol, Jean, Adrien, et Payenche, Marie.
- Birou, Etienne, et Bessières, Marie.
- Lacassagne, Jean, et Fournié, Rosalie, Joséphine.

Décès.

- Soubrié, Jeanne, s. p., 67 ans rue St James.
- Laparra, Raymond, cult. 62 ans à Toulouseque.
- Frécheville, Marie, 28 jours, rue Nationale, 58.
- Gendré, Jean, soldat au 7^e ligne 22 ans (Hospice).
- Coudere, Jeanne s. p., 76 ans à Saint-Henri.
- Blanc, Jean, tailleur d'habits, 50 ans à Larroque.

Revue Agricole

Les fourrages sont aujourd'hui la clef de l'agriculture, car hélas! la culture des céréales laisse le cultivateur en perte, puisque dans de bonnes conditions, le prix de revient du blé est de 25 fr. les 100 kil., tandis que son prix de vente oscille entre 19 et 20 francs.

La viande et le lait prennent au contraire chaque jour de l'importance et pour obtenir ces deux produits en abondance il nous faut beaucoup de fourrages. Malheureusement, ici comme partout, la routine l'emporte et la déplorable habitude d'abandonner à son sort un terrain destiné à former prairie est encore la règle générale. Pourtant il est reconnu qu'il faut au moins quatre années pour que la terre s'engazonne et encore ne donne-t-elle que des produits médiocres et peu abondants. Tout terrain si, déshérité qu'il paraisse, peut être converti en prairie magnifique sous condition d'être mis dans un état de propreté par des façons multiples et d'y semer des espèces de fourrages réunissant toutes les qualités désirées. Il faut se placer dans les meilleures conditions de réussite, en tenant compte du goût des plantes et de leurs besoins.

Les plantes qui prélèvent dans l'air la majeure partie de leur nourriture et qui sont vivaces sont celles qui doivent être préférées, car ce sont les plus économiques.

Dé ce nombre sont: la luzerne, pour les terrains argilo-calcaires profonds. Tout le monde la connaît et pourtant sa culture est encore trop restreinte.

La trèfle vivace de Sibérie pour les terres froides, humides, à sous-sol glaiseux, jouit de tous les avantages possibles tant par sa qualité, son rendement et sa rusticité qui lui permet de végé-

ter de longues années sur le même sol, sans addition de nouvel engrais.

Son fourrage est recherché avec avidité par le bétail; il augmente la production lactifère des vaches et les chevaux acquièrent sous son influence une vigueur remarquable. Comme rendement rien ne l'égale dans les terres froides où il se plaît de préférence; placé dans ces conditions, il donne de magnifiques résultats plus de dix années consécutives, en laissant le sol dans un état de fertilité très supérieur à celui où il l'avait trouvé, car cette plante se nourrit principalement de l'air qui l'entoure et d'engrais qu'il va puiser dans les couches profondes du sol. Ce trèfle est d'une dessiccation très facile, il est très floribond et dégagée une odeur délicieuse. C'est la plante la plus lucrative pour tous les terrains humides, aussi sa culture se répand-elle aussi vite que les quantités de graines dont on dispose le permet. Dix kilos par hectare suffisent et peuvent être semés seuls ou mieux dans une céréale, en ayant soin de bien niveler le sol au préalable, car la graine ne doit pas être enterrée.

Le Comfrey pour les terres riches, bien préparées, est le fourrage sans rival sous tous égards. Son rapport dans les bonnes conditions est colossal, jusqu'à cinq cent mille kilos à l'hectare d'excellent fourrage. Il exige pour soutenir un rendement aussi élevé une fumure annuelle eu couverture. Ce fourrage vert fait aussi les délicies des porcs. Le Comfrey est appelé à transformer nos fermes en vastes laiteries et fromageries. Il se plante par tronçons de racines espacées d'environ 80 centim. de distance en lignes, autant que possible, et à une profondeur de 3 centim.; il faut avoir soin de bien serrer la terre autour des racines pour faciliter la reprise. La meilleure époque pour la plantation est fin automne, ou de fleur en été; le Comfrey ne craint ni gelée, ni sécheresse; cependant une légère fraîcheur du terrain lui paraît favorable. Le Comfrey doit être cultivé sur toutes les terres riches non éloignées des habitations à cause des grands transports qu'il occasionne par son rendement extraordinaire. On le coupe 4 ou 5 fois par an selon la plus ou moins grande fertilité de la saison. Cette plante occupera bientôt des espaces considérables où végétaient naguère de chétives céréales; une condition essentielle de réussite est de fumer copieusement et de labourer profondément.

L'avoine prolifique commence par se répandre dans nos contrées, grâce à son immense produit qui atteint 90 hectolitres à l'hectare dans de bonnes conditions. (Voir les résultats obtenus par la Société d'Agriculture dans des expériences comparatives faites sur cette précieuse avoine). Sa paille qui résiste à la verse par son étonnante vigueur, est très propice à la confection des liens. Il n'est pas rare de rencontrer des grappes contenant plus de 150 grains. Elle talle beaucoup, 25 litres suffisent pour ensemer 8 ares. Depuis quatre ans qu'elle est importée son produit a toujours été d'au moins 50 p. 0/0 supérieur à celui de nos meilleurs variétés, il est en raison directe avec les soins et les engrais qui lui ont été confiés, de sorte qu'il est bien facile de lui faire rendre plus de cinquante fois sa semence dans d'excellentes conditions. Toutes choses égales d'ailleurs, les semailles hâtives donnent de meilleurs résultats que celles faites tardivement. L'an dernier, du reste, a prouvé l'immense tort que la sécheresse peut faire aux avoines semées tardivement. Il est regrettable que tout cultivateur ne puisse à ce jour en cultiver à l'exclusion de tout autre variété, mais tous peuvent en cultiver assez pour récolter celle nécessaire aux semailles de l'an prochain

Bulletin commercial

- Céréales.** — Prix par 100 kilog. — Blé, 24 fr. 45. — Seigle, 19 fr. 10. — Orge, 17 fr. 00. — Avoine, 18 fr. 00.
- Vins.** — On signale à Bordeaux des ventes de bons crus effectuées dans les prix de 650 à 950 fr. le tonneau pour des vins de 1883 et de 600 à 650 fr. pour des vins de 1884.
- Bestiaux.** — Prix du kilog. de viande sur pied au marché de la Villette:
 - Bœufs, 1 fr. 36 à 1 fr. 68, selon la qualité.
 - Vaches, 1 fr. 26 à 1 fr. 66, id.
 - Taureaux, 1 fr. 28 à 1 fr. 40, id.
 - Veaux, 1 fr. 66 à 2 fr. 20, id.
 - Moutons, 1 fr. 64 à 1 fr. 96, id.
 - Porcs gras, 1 fr. 36 à 1 fr. 43, id.

BOURSE. — Cours au 21 mars.

3 0/0	81 72
3 0/0 amortissable (ancien)	83 85
3 0/0 id. 1884	00 00
4 1/2 0/0 ancien	105 00
4 1/2 0/0 1883	110 30

Dernier cours du 20 mars.

Actions Orléans	1,381 25
Actions Lyon	1,281 50
Obligations Orléans 3 0/0	381 50
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	310 50
Obligations Lombardes (jouissance)	315 50
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	337 00

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 20 mars 1885.

Les journaux italiens félicitent hautement M. Mancini du discours qu'il vient de prononcer. Ils le félicitent surtout d'avoir enfin dit ce qu'il aurait dû dire plus tôt. Le *Moniteur de Rome* s'exprime ainsi: « Le discours de M. Mancini nous semble prouver que l'Italie ne reculera pas désormais et qu'elle veut imposer son action dans la mer Rouge et dans la Méditerranée même au péril d'une complication avec quelques puissances européennes. »

Nous n'avons donc qu'à nous bien tenir. Tout indique que l'Italie est à la veille de commettre des fautes politiques qui pourront lui coûter cher. Qu'est-elle allé faire dans la mer Rouge? Ce n'est certes pas pour le plaisir d'aller planter son pavillon sur des sables arides qu'elle met des soldats en mouvement. Ce n'est pas pour le plaisir de venir en aide aux Anglais, qui se replient précipitamment devant le Mahdi, qu'elle continue ses armements et prépare un troisième envoi de troupes en Afrique. L'Italie est ambitieuse; elle rêve nous ne savons quelles conquêtes, nous ne savons quelles alliances. Depuis que nos soldats sont à Tunis, elle s'est crue lésée. Elle voyait dans la Tunisie une proie qui lui était destinée.

Nous passons à ses yeux pour des spoliateurs qui détiennent indûment ce qui lui appartient. Tellé est l'exacte situation de l'Italie. Malgré l'abaissement de l'escompte à la Banque d'Angleterre, la Bourse est restée très calme. La Banque de Paris prépare l'émission des obligations de la Société des Chemins de fer Economiques. C'est une entreprise de premier ordre et cette souscription réussira certainement. Le Foncier est de plus en plus ferme à 1,385 et il ne saurait en être autrement vu la grande valeur de cet établissement. De plus on annonce pour le mois prochain une émission de 600,000 obligations. Cette émission aura sans nul doute le succès des précédentes. Le Suez est ramené par des réalisations à 2,165. Ce ne sont que des cours d'attente et la hausse va certainement reprendre.

BANQUE GÉNÉRALE,
14, rue du Helder, Paris.

Bibliographie

LE TOUR DU MONDE. Nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1263^e livraison (21 mars 1885). — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. — 1884. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Niederhauser-Köchlin, F. Lix, Taylor, Thirist et Riou. — Bureaux à la librairie Hachette et C^o, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Sommaire de la 642^e livraison (21 mars 1885). Texte: Histoire d'un berrichon, par J. Girardin. — La chasse au Tetras, par M^{me} Barbé. — L'enfant du 26^e, par André Gérard. — Le général Gordon, par Henri Jacottet. — Dessins: Tofani, Gobin, Niederhauser-Köchlin, Jeannot. — Bureaux à la librairie Hachette et C^o, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Victor Hugo. — Œuvres complètes, édition définitive Hetzel-Quantin ne variétés, comprenant 46 volumes in-8^o. Prix: 345 fr., payables 15 fr. par mois. — Librairie A. Pilon, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

ST-NICOLAS, 6^e année. Sommaire du numéro 46. (19 mars 1885). — Souvenirs d'un petit Alsacien. M^{me} Pierre Duchateau. — Jules le présomptueux (**). — Maguette et compère le Loup. Jany. — Le vilain petit Garçon. Tante Nicole. — Pharos. Adriana Piazzi. — La boîte aux lettres. — La tirelire aux devinettes. — Illustrations par Jules Girardet, Léonce, Petit, B. de Monvel, A. Sandoz, Gaillard, etc. — Bureaux à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

JOURNAL DE L'AGRICULTURE, fondé par J.-A. Barral. — Rédacteur en chef: Henry Sagnier. — (G. Masson, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain, Paris). Un an, 20 fr. — Sommaire du N^o 832, du 21 mars 1885: H. Sagnier. Chronique agricole. — Vidalin. L'importation des produits agricoles subventionnés par l'agriculture. — Vacher. Culture du genêt à balai. — Rister. Etudes sur l'agriculture dans les départements. — Paul Sol. L'année vinicole en 1884. — Monteil. — Utilisation des locomobiles. — Sagnier. Bibliographie agricole. — Gos. L'homme et l'agriculture. III. — De la Morvonnais. Du croisement et des aptitudes à la viande. — Assi et Genès. Nouvelles inventions agricoles. — Leclainche. Les causes de la crise agricole. — Nebout. Culture des petits pois. — Marsais. Société nationale d'agriculture. — Rémy. Revue commerciale et prix courant des denrées agricoles. — Féron. Bulletin financier. — Gravures noires: Utilisation des locomobiles (1 fig.).

LA NATURE, Sommaire du 21 mars 1885. — Anesthésie par les mélanges titrés de chloroforme et d'air; méthode de M. Paul Bert (suite et fin). Dr Z... — Bibliographie. — Excursion géologique publique du Muséum d'histoire naturelle dans le Boulonnais et en Angleterre. Stanislas Meunier. — L'exposition d'électricité à l'Observatoire. — L'installation mécanique de M. Marguery, restaurateur à Paris. G. Tissandier. — Détermination du canon hippique par le colonel Duboussé. — Le dispensaire du Havre: Jacques Berthelin. — Chronique. — Académie des sciences; séance du 16 mars 1885. S. Meunier. — Jouet scientifique; La toupie harmonique. — Supplément: Boîte aux lettres. — Communications diverses. — Recettes et procédés utiles. — Bulletin météorologique de la semaine. — Bureaux 420, boulevard Saint-Germain, à Paris.

THÉÂTRE DE CAHORS

Très prochainement et irrévocablement

DERNIÈRE REPRÉSENTATION DE

M^{me} AGAR

De la Comédie-Française.

PLUS DE MAUVAISE CUISINE

Non seulement le **BOUILLON CIBILS** remplace le pot-au-feu; mais, il est précieux pour faire les jus, et permet, au moment de la servir d'améliorer une sauce manquée. Pur extrait liquide de viande de bœuf; excellent consommé instantané; parfait cuit avec les légumes.

En vente chez M. MICHAUD-LARVIÈRE, *Epicierie Parisienne*, 6, place du Marché, à Cahors.

Étude de M^e MAZÈRES, avoué à Cahors, rue du Portail-Alban, n^o 10.

EXTRAIT

DE

Jugement de séparation de biens

Par jugement du tribunal civil de Cahors, en date du dix-huit mars courant, la dame Marguerite Alazard, sans profession, habitante du lieu de St-Henri, commune de Cahors, a été séparée de biens d'avec le sieur Pierre Bergon, son mari, propriétaire cultivateur, domicilié audit lieu de St-Henri, commune de Cahors.

Pour extrait certifié véritable.
Cahors, le vingt mars mil huit cent quatre-vingt-cinq.

L'avoué poursuivant,
MAZÈRES.

« On ne m'y prendra plus, c'était encore trop cher, » disent les gens qui, pour faire une économie insignifiante et certainement dérisoire, n'ont pas exigé les véritables Pilules Suisses de M. Hertzog, à Paris; naturellement, ils n'ont obtenu aucun résultat de l'imitation ou de la contrefaçon qu'ils se sont laissés donner. Pour être sûr d'avoir le vrai produit, il faut s'adresser à la pharmacie Hertzog, 28, rue de Grammont, à Paris. Les personnes pour lesquelles les Pilules Suisses sont devenues un remède indispensable contre leur maladie d'estomac, contre leurs douleurs, etc., et qui n'habitent pas Paris ou ne veulent pas écrire, n'ont qu'à exiger les véritables Pilules Suisses Hertzog (1 fr. 50); elles portent sur l'étiquette la croix blanche sur fond rouge et sur la bande l'adresse de M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris.

Une nouvelle souscription à l'**Histoire de la Guerre franco-allemande de 1870-1871**, par AMÉDÉE LE FAURE, est ouvert chez Garnier frères, éditeurs à Paris, et chez tous les libraires de France. On sait que cet ouvrage a eu jusqu'ici une vente considérable, justifiée par la compétence de l'auteur, son impartialité et la sûreté de ses renseignements. A chaque nouvelle édition, Amédée Le Faure avait tenu à revoir entièrement le texte de son livre et à l'enrichir de nouveaux documents qu'il avait découverts. Aussi son ouvrage est-il resté le meilleur de tous ceux qui racontent cette guerre fatale.

L'**Histoire de la Guerre franco-allemande**, nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, illustrée de portraits historiques, combats et batailles et contenant de nombreuses cartes inédites, paraît en 30 livraisons à 50 centimes. L'ouvrage formera deux beaux volumes grand in-8^o colombier; 15 fr.

Les premiers souscripteurs recevront, comme primes, trois belles cartes fort recherchées en ce moment: le *Tonkin*, l'*Empire chinois*, l'*Algérie* et la *Tunisie*.

Pour guérir l'anémie, il faut non seulement le fer, l'un des principes du sang, mais encore des phosphates, principes de la chair, des muscles et des os. Le **Phosphate de fer de Leras** renferme sous une forme liquide ces éléments; c'est le médicament le plus recommandé contre les pâles couleurs, l'appauvrissement du sang, les maux d'estomac, l'irrégularité et la suppression menstruelles et les pertes blanches. Il excite l'appétit, développe les jeunes filles, fortifie les enfants débiles, ne constipe pas et ne noircit pas les dents.

E. PAUBLAN à Paris.

COFFRES-FORTS-SERRURES

366, Rue St-Honoré, près la place Vendôme.

GUÉRISSEZ votre RHUME

1^{re} Avec une seule BOITE des Véritables 1^{re}
ESCARGOTS CONCENTRÉS ET CANDIS J.T.
Prenez pour Guérir vos Enfants
LE SIROP-GELÉE D'ESCARGOTS J.T.

Ces deux préparations, d'un goût délicieux et d'une efficacité surprenante, sont faites avec les Escargots recommandés par la Faculté de Médecine de Montpellier.

ATTENTION aux nombreuses CONTREFAÇONS!!!
Exiger surtout les lettres **J. T.** sur la boîte ovale verte, fermée d'une bande blanche dorée, contenant les Escargots avec un *chromo*; ainsi que sur le flacon de Sirop-Gelée.

* Se trouvent chez tous les bons Pharmaciens.

DISTILLERIE CENTRALE DU QUERCY
USINE A VAPEUR

CRÈME DE NOIX BOUTET

Liquor tonique et anticholérique à base de fine champagne

MÉDAILLÉE PAR L'ACADÉMIE

**Exiger le véritable nom : STANISLAS BOUTET
A CAHORS**

Dépositaire du Rhum Goodson. Provenance directe de la Jamaïque
6 francs la bouteille d'origine, droits compris

GRAND ASSORTIMENT DE LIQUEURS ET VINS FINS

MAISON DES 100,000 PALETOTS

Rue de la Liberté, N° 11, CAHORS

ROLDÉS & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE
Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

NOTA. — Cette Maison, quoique faisant le même genre d'affaires, n'a rien de commun avec la Maison portant le même nom et précédemment établie sur le boulevard Gambetta.

A LOUER

L'ancienne auberge Carayon, située à Cahors, faubourg St-Georges.

VASTES ÉCURIES ET REMISES.

S'adresser à M. Pouzergues, propriétaire, au faubourg Cabessut, ou à M. Farges, négociant, avenue de la gare, à Cahors.

ELEGANCE — PLUS DE DOS ROUNDS — SOUTIEN
avec les

BRETelles AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.



Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

PONTIÉ

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etouffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Étranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

DRAPERIES FRANÇAISE ET ANGLAISE.

COSTUMES civils et militaires.

ANCIUME

Marchand Tailleur, 9, rue du Lycée, CAHORS.
FOURNISSEUR DE L'ÉCOLE NORMALE.

SPÉCIALITÉ D'UNIFORMES pour administrations. LIVRÉES.

Par ma dernière circulaire, j'eus l'avantage de vous annoncer que je venais de transférer mes magasins et ateliers 9, rue du Lycée, Cahors.

La nombreuse clientèle toujours croissante, qui a bien voulu continuer à m'honorer de sa confiance, m'engage à donner une plus grande extension à mon commerce.

Je peux vous offrir une collection des plus variées en draperies française et anglaise haute nouveauté, défiant toute concurrence comme prix.

Car, n'ayant pas à ma charge, comme bien d'autres maisons, de grands frais généraux tels que frais de Coupeurs et autres, il m'est permis, opérant par moi-même, de livrer à 30 0/0 au-dessous de leurs prix.

Je m'engage à livrer le vêtement complet depuis 32 francs, et à 90 francs le costume vendu partout 120 fr.

Le voyage de Paris que je renouvelle à chaque saison, me permet d'être toujours au courant des dernières modes. Dans l'espoir de recevoir votre visite, je vous prie d'agréer M..., mes sincères salutations.

ANCIUME,
Ancien membre, Professeur de Coupe de la Chambre Syndicale des Ouvriers tailleurs de Paris.

Vignes Américaines & Franco-Américaines

MASSOU

A PENNE (LOT-ET-GARONNE.)

Porte greffe.	Bout.	Racine.
Montefiore (vrai) .. le cent.	60	300
Riparia tomentoux. —	2	7
Riparia..... —	1 50	6
Solonis..... —	1 50	6
Viala..... —	1 50	6
York..... —	2	8
Taylor..... —	1	4
Clinton..... —	0 50	2
Rupestis..... —	3	10
Aminia..... —	5	
Producteurs directs.		
Othello..... —	10	35
Herbemont..... —	2	10
Senesqua..... —	5	25
Bram..... —	5	25
Canada..... —	5	25
Triumph..... —	8	30
Noha..... —	5	25
Jacquez..... —	1 50	7
Cunningham..... —	1 50	7
Secretary..... —	40	

FRANCO-AMÉRICAINNE

Bon Marché le plus avantageux.

Commandes pour l'hiver qui vient : racinés greffés et bien soudés sur Riparia Solonis ou Viala, 150 francs le mille

Le propriétaire doit envoyer le plant français qu'il veut faire greffer.

LA MAISON ALBERT POUX,

de Limoges, demande des Représentants à la commission pour la vente des liqueurs et spiritueux dans le département.

SANTAL de MIDY

Supprime copahu, cubèbe, injections, guérit en 48 heures les écoulements.

Ph^o MIDY, 113, Faub^o St-Honoré, Paris

Maladies des Enfants

SIROP DE RAIFORT IODÉ

De GRIMAULT & Co, Ph^o, à Paris

Plus actif que le sirop antiscorbutique, excite l'appétit, fait fondre les glandes, combat la toux et les maladies des chairs, guérit les gornées, éruptions de lait, éruptions de la peau. Dépuratif par excellence.

à Paris, SIROP I. Rue Doyat

PHÉNIQUE de VIAL

Combat les microbes ou germes des maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements.**

Dépôt à Cahors, dans toutes les Pharmacies.

La Foncière

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE

Autorisée par décret du Gouvernement
Place Ventadour, à PARIS

Capital social : 40 MILLIONS

ASSURANCES VIE ENTIÈRE-MIXTE-TERME FIXE

Les assurances dans les 80/0 BÉNÉFICIES de la Compagnie

Assurances Temporaires, Assurances de Survie, Assurances de Capitaux différés.

RENTES VIAGÈRES

S'adresser à M. Escoffier, agent général, 115, boulevard Gambetta, à Cahors.

VICHY

Administration — Paris, 8, Boulevard Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.

SELS de VICHY pour BAINS. — Un Rouleau pour un Bain.

SUCRE D'ORGE de VICHY. — Bonbon digestif. Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits les marques de LA COMPAGNIE

Dépôt chez tous les marchands d'Eaux Minérales, Droguistes et Pharmaciens.

Le propriétaire-gérant, A. Layton.

PÉPINIÈRE RURALE

créée en 1878, par M. BRU

Membre de la Société Agricole et Industrielle du Lot.

Les plants américains ne s'adaptent pas au climat du département du Lot ne sont pas cultivés dans cette pépinière. On ne cultive que ceux qui conviennent le mieux aux terres du pays.

Si on peut indiquer la nature du terrain où l'on veut établir une vigne américaine, il sera donné des renseignements précis sur le choix des cépages à donner la préférence.

Voudrait-on faire greffer les plants américains, il sera fourni et envoyé sur les lieux des greffeurs offrant toutes sortes de garanties.

Adresser les demandes à M. BRU, Pierre, propriétaire-cultivateur, à Lamagdeleine, par Cahors (Lot).

CULTURE SPÉCIALE DE PLANTS AMÉRICAINS

PRIZ-COURANT 1884-1885

VARIÉTÉS FRANÇAISES		VARIÉTÉS AMÉRICAINES				
Greffées sur Américains		Boutures		Racinés		
	cent	le cent	le mil.	le cent	le mil.	
Auxerrois sur Riparia.	40 ^c	Jacquez.	3'	25'	12'	110
Cabernet sur id.	40	Cunningham.	4	35	16	140
Cabernet Sauvignon id.	45	Herbemont.	4	35	16	150
Alicante Bouschet id.	45	Cinthyana.	4	35	30	>
Clairette sur Solonis.	40	Riparia géant.	4	35	13	125
Jureçon id.	40	Riparia tomentoux.	3 50	30	10	90
Semillon id.	40	Solonis.	4	30	10	90
Malaga id.	45	Viala.	4	35	13	120
		York-Madeira.	5	45	14	135

GARANTIE DE L'AUTHENTICITÉ DES CÉPAGES LIVRÉS.

21 RÉCOMPENSES ET PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR.



DU PIN

LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE

Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants

PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer

L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.

Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE.

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

ON NE TOUSSE PLUS

si on succède **Bonbons Gramont** au Goudron, agréables à la bouche, ils fondent de suite et l'air que l'on aspire porte aussitôt sur les poumons les vapeurs bienfaisantes du goudron qui arrêtent immédiatement la Toux. Les premiers présentés sous forme de Bonbons, ils sont 20 fois plus actifs que les compositions gélatinieuses et dures que l'on a fait pour les imiter, telles que : Pastilles, Capsules, Perles, Régimes, Fin et Codéine, etc. — Les Bonbons du D^r Gramont sont les seuls conseillés par les médecins. PRIX : la Boîte 1 fr. 75; la Demi-Boîte, 1 fr. — SE MÉFIER des nombreuses imitations. Exiger la Signature du D^r GRAMONT.

Dépôt à Cahors: pharmacie ESCROUZAILLES, et principales pharmacies.

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.
ou en 25 séries à 75 centimes
ne reviendra qu'à 18 fr. 75
AVEC 125 CARTES COLORIÉES

15

CENTIMES la livraison avec carte colorée

75

CENTIMES la série de 5 liv. et 5 cartes

La 1^{re} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires et un spécimen gratis à FAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} série